Brèves littéraires



L'orange vide et autres poèmes

Extraits

José Acquelin

Volume 10, Number 1-2, Spring-Summer 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5977ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Acquelin, J. (1995). L'orange vide et autres poèmes : extraits. $Br\`eves$ littéraires, 10(1-2), 66-75.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JOSÉ ACQUELIN

L'orange vide

(extraits)

La recherche de l'immortalité n'est que l'oubli de l'infini déjà là.

J'ai toute ma vie pour me tuer.

Rien ne sert de pourrir, il faut mourir à point.

Les nuages se baptisent pommes de ciel.

Mes pas font plus de silence en moi que ne fait de bruit la ville autour de moi.

Des étoiles craquent et ça sent la lumière.

On n'épluchera pas l'orange jusqu'au bout : la pulpe de l'espace y boit son suc.

La bouche est le plus petit volcan du monde qu'on n'éteindra jamais.

Un être voit qu'il vit quand il voit la mort le regarder vivre.

Hors l'intuition, je doute. Hors le doute, je rêve. Dans l'éclair, le noir et l'anti-noir m'épousent.

Les éclairs sont de la lumière que les nuages éternuent.

Quoi qu'on en dise, l'oubli est une faculté qui mémorise.

Être timide, c'est encore aimer l'être humain.

La grille autour du cimetière nous enferme, nous, dans le royaume des vivants.

J'ai mal à vos pieds de ne pas savoir où aller.

Il n'y a jamais rien eu sinon une biochimie qui nous soit montée à la tête.

L'éternuement est la philosophie de l'instant par excellence.

La parole est expiration, donc gaz carbonique.

*

Imperturbable, la réalité dépasse l'affliction.

k

Je pense aux pierres qui ne sont pas de gens.

*

Lampadaires, vous me saignez à blanc.

*

Je ne ferai jamais du ciel une formalité visuelle.

*

Il y en a certains dont la vacuité mentale est si grande qu'elle en arrive à absorber les murs.

*

Tu travailles pour avoir de quoi te payer le minimum qu'il te faut pour supporter de continuer à travailler.

*

Je n'ai aucun conseil à vous proposer d'oublier.

*

Le jour est un poster collé aux fenêtres de notre esclavage à l'œil.

*

Il n'y a que les moralistes pour faire la mort orale.

*

Il s'agirait de se laisser regarder par ce que l'on s'obstine à aveugler en nous.

Emmène-moi au bout du monde pour voir qu'on y crève aussi bien qu'ici.

On ne sait où aller et on y va quand même.

Je voudrais me moucher de mon cerveau.

Tes genoux sentent le muguet et si, une fois dehors, je bande en pensant à toi, la pluie, elle, ne mouillera jamais assez en pensant à nous.

La poésie n'a même pas la place qu'a la nécrologie dans tous les journaux.

Les premiers murs sont les parois du cerveau.

La seule religion est celle qui met en croix l'illusion.

Le comique est une exagération du drame, le drame une exagération de la réalité, la réalité une exagération du vocabulaire, le vocabulaire une exagération de l'humain, l'humain une exagération des faux dieux, et tout ce qui précède une exagération de mon orgueil blessé.

La raison a souvent le tort de se croire.

Nous ne sommes pas d'ici : sans ça, nous ne serions pas sans cesse déçus.

Nous n'avons même pas besoin de mentir : les mots le font avant nous.

La sensualité est sincère, la sexualité est franche.

Le temps n'est jamais pressé quand on veut le tuer.

La société considère qu'il y a gaspillage d'intelligence dès que cette intelligence s'attarde sur celle de la société et ose émettre des doutes quant à son efficacité.

J'ai la patience d'un mammouth congelé.

La critique est toujours facile quand elle n'est qu'une réflexion de ses propres tares.

L'extraordinaire du banal n'a qu'une ambition : vivre.

L'encre ne guérit pas le vide, elle le torture sans grief.

*

Crime passionnel: la vie nous aime tant qu'elle nous tue.

*

Ne se veulent pleins de modestie que ceux qui la cherchent encore.

*

S'il était plus facile de mourir que de vivre, il y a longtemps que ce monde serait désert.

*

Les vrais liens se font sans nœud.

*

Il est très dur de croire au très doux.

k

Il y a un imaginaire certain qui est la réalité de nos doutes.

*

La tristesse est une valise perdue dans la gare des yeux.

k

Se taire est l'ordre du bruit au silence.

K

Il n'y a pas de plumé sans ciel.

*

Le jour est mystérieux parce que tout le monde regarde dehors

(extraits)

la plume d'un nuage dans l'encre du ciel me donne la main d'un oiseau sans fil cette main prend mes yeux et les donne au futur de ton silence lecteur

*

les oiseaux nous reviennent comme ils nous ont quittés parce qu'ils sont du pays du ciel parce que le ciel n'est d'aucun pays s'il n'a pas pied en soi

*

puisque je n'ai pas d'enfant je suis soluble dans n'importe quel paysage capable de faire fermer les yeux aux orphelins de la beauté

j'ai appris la ville en marchant à travers ses gens à quoi sert la mémoire quand on va vers l'oubli j'ai oublié la vie en y pensant trop la pensée retient qui si l'oubli annule le pas

ж

je l'ai vu au coin des rues du souffle et de l'expir il ne pouvait plus se trouver il ne savait plus se perdre ses oreilles de neige priaient les oiseaux de ne pas se [taire

il attendait de passer par un des trous du ciel

le désir s'embrasse lui-même dans une auto au coin de [la rue le moteur allumé peu importe les cravates ou les jeans troués avec ou pas de cheveux il pleut dans les yeux

des images qui trouent le destin au milieu de l'inconnu

l'orange est la raison de la pierre les corps sont des boîtes et notre rôle est d'en sortir des cimetières s'élèvent sous les mains de chaque fleur et le ciel nous extrait par les racines d'une étoile

*



Pierre RACINE

Passage

papier & bronze, 1993 (12 x 9 x 2")